



[compte rendu de] Michel Picard, Kebalian. La
construction dialogique de l'identité balinaise

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. [compte rendu de] Michel Picard, Kebalian. La construction dialogique de l'identité balinaise. 2017. hal-03320348

HAL Id: hal-03320348

<https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/>

hal-03320348

Submitted on 15 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Picard, *Kebalian. La construction dialogique de l'identité balinaise*

Paris, Cahier d'Archipel, 44, 2017, glossaire, index, figures, 353 p.

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/4021>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 24 novembre 2017

Pagination : 245-247

ISBN : 979-10-320-0135-6

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Bernard Formoso, « Michel Picard, *Kebalian. La construction dialogique de l'identité balinaise* », *Moussons* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 28 novembre 2017. URL : <http://moussons.revues.org/4021>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

l'inscrivant dans un dialogue entre communautés scientifiques. L'effort de traduction a d'ailleurs aussi été accompli dans le sens inverse, puisqu'une version indonésienne du livre est récemment sortie dans les librairies de l'archipel sous le titre *Revolusi Tak Kunjung Selesai. Potret Indonesia Masa Kini* (La Révolution inachevée. Portrait de l'Indonésie d'aujourd'hui, Madinier 2017), ce qui témoigne de l'intérêt de sa démarche auprès d'un lectorat autrement plus familier de l'Indonésie que ne l'est le public français.

Référence

MADINIER, Rémy, éd., 2017, *Revolusi Tak Kunjung Selesai. Potret Indonesia Masa Kini*, Jakarta : IRASEC-Kepustakaan Populer Gramedia.

* Doctorant en géographie, Institut national des langues et civilisations orientales, Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA, UMR 245).

Michel Picard, *Kebalian. La construction dialogique de l'identité balinaise*, Paris, Cahier d'Archipel, 44, 2017, glossaire, index, figures, 353 p.

Bernard Formoso *

Kebalian, la « balinité », est une notion par laquelle les intellectuels balinais expriment sur un mode essentialisé la perception réflexive de leur identité collective qu'ils ont élaborée à partir du début du xx^e siècle, dans le cadre d'interactions de plus en plus diversifiées avec des agents extérieurs. Partant du constat que les concepts d'identité, de religion, de tradition et de culture ne sont ni des instruments analytiques ni des attributs empiriques, mais bien plutôt des constructions sociales élaborées sur un mode dialogique et indissociables d'enjeux de pouvoir, Michel Picard propose dans ce livre de reconstituer le processus historique qui a conduit à l'adoption de ces catégories par les Balinais et d'examiner les contenus émiques qu'ils leur ont attribués au fil du temps. Il entend ainsi contourner l'« impé-

rialisme épistémique » dans lesquels versent les chercheurs lorsqu'ils s'arrogent l'autorité interprétative et restaurer les médiations dialogiques qui articulent les identités affirmées localement et celles prescrites de l'extérieur.

L'étude puise ses matériaux dans les actes et discours des « prescripteurs d'opinion » locaux qui énoncent, diffusent et justifient des idées émergentes, qu'il s'agisse d'activistes, de leaders religieux ou d'hommes politiques. L'exposé est chronologique et appréhende le point de vue de ces figures d'autorité par le biais des institutions qu'ils ont créées en l'espace d'un siècle et au sein desquelles ils ont débattu. Michel Picard fait ainsi apparaître que le concept de balinité émergea au cours des années 1920, dans le cadre d'échanges de vues polémiques entre roturiers (*jaba*) et aristocrates (*triwangsa*) qui animaient les revues concurrentes *Surya Kanta* (1925-1927) et *Bali Adnjana* (1924-1930). Puis dans les années 1930, les colonisateurs hollandais et les ethnologues entreprirent de culturaliser l'identité balinaise par l'entremise de l'influente revue *Bhāwanāgara* (1931-1935). L'auteur montre que les intellectuels locaux s'approprièrent et promurent la « culture » et « l'art » balinais ainsi conceptualisés par le biais de diverses associations (Eka Lakšana, Bali Darma Lakšana) et de la revue *Djatajoe* (1936-1941). Après l'indépendance, les enjeux identitaires se cristalliseront autour du sens à donner à l'« hindouisme » balinais et du combat à mener pour sa reconnaissance officielle par l'État indonésien. Le principal artisan de cette quête de légitimité sera le Parisada, une organisation à vocation religieuse dont Michel Picard retrace la polémologie jusqu'à son éclatement en factions concurrentes au début du xxi^e siècle, sous l'effet de fortes tensions internes.

L'analyse constructionniste de l'auteur fait ressortir qu'à partir d'un socle cosmologico-politique qui faisait de différentes catégories d'existants (vivants, ancêtres,

divinités) les acteurs indissociables de la prospérité et de l'ordre universels, les Balinais en sont venus par étapes successives et en interaction dialogique avec différents protagonistes à l'établir un lien direct entre l'Inde et leur civilisation, tout en reprenant à leur compte le cadre conceptuel occidental qui disjoignait « religion » (*agama*), « tradition » (*adat*) et « culture » (*kebudayaan*). Selon Michel Picard, la différenciation vernaculaire des deux premiers termes s'est construite à la croisée de deux processus : la répartition des pouvoirs qu'instaurèrent les administrateurs hollandais entre autorité coutumière et autorité coloniale, d'une part et, de l'autre, la volonté de l'intelligentsia progressiste de dissocier la religion de la tradition. Quant aux domaines spécifiques de la culture et de l'art, l'idée en fut certes promue par les orientalistes et les artistes européens, mais la demande touristique structurée par ces catégories poussa rapidement les Balinais à les intérioriser et à développer des activités adaptées (danses, théâtre, artisanats). L'auteur ajoute qu'au lendemain de l'indépendance les intellectuels balinais furent contraints de discriminer *agama* et *adat* de manière plus poussée, tant ils étaient soumis à la pression assimilatrice du ministère indonésien des religions qui ne reconnaissait comme dogmes officiels que les monothéismes, dotés d'un livre saint et d'un prophète. Ils durent alors se pourvoir d'un dieu créateur, sélectionner des textes sacrés et débattre du nom de leur *agama* pour se conformer au modèle de l'islam dominant et ainsi s'extraire du registre de « simple croyance » (*kepercayaan*) dans lequel leur ritualité avait initialement été indexée.

La confrontation coloniale a non seulement jeté les bases d'une identité balinaise réflexive en érigeant l'île en musée vivant de la civilisation indo-javanaise, mais elle a aussi, selon l'auteur, ébranlé l'ordre social en restituant à la noblesse ses privilèges au cours des années 1930, après avoir pendant des décennies sapé son autorité. Par

cette stratégie de restauration et de mise à l'honneur des particularités ethniques, les Hollandais entendaient prévenir l'adhésion des indigènes au nationalisme indonésien émergent. Ils ont par contre-coup attisé les tensions entre la noblesse, arc-boutée sur ses privilèges mais aussi tenante d'une conception particulariste de la religion, et les réformateurs roturiers, éduqués à l'occidentale, qui militent en faveur d'une société méritocratique, évoluant en prise directe avec un hindouisme globalisé. Or cette tension, qui demeure irrésolue, recoupe partiellement d'autres lignes de fracture : entre traditionalistes et modernistes, entre figures de l'ancienne et de la nouvelle génération, entre les tenants d'une certaine orthodoxie religieuse et les leaders de mouvements hétérodoxes, les *aliran sesat*, ou encore, plus récemment, entre ceux qui s'étaient compromis avec l'Ordre nouveau de l'ancien président Suharto et ceux qui étaient restés en dehors de ces réseaux du pouvoir. Le morcellement institutionnel qui en a résulté a fragilisé l'affirmation identitaire des Balinais. D'autant, explique l'auteur, que les natifs de l'île sont aujourd'hui confrontés en ce domaine à une conjonction de vents contraires qui exigeraient un front uni pour y faire face efficacement.

Parmi les processus qui menacent la préservation d'une identité balinaise clairement isolable il y a tout d'abord le fait qu'après son institutionnalisation, l'*agama hindu* est devenue une dénomination refuge pour les membres de nombreuses minorités ethniques dont le système de croyances ne pouvait prétendre à une reconnaissance nationale et qui ne voulaient pas se ranger sous la bannière de l'islam. Comme dans le même temps l'émigration balinaise dans l'archipel prenait de l'ampleur, les instances représentatives de l'« hindouisme » balinais se sont nationalisées en ouvrant des temples et des antennes dans toute l'Indonésie. Il s'est dans ces conditions opéré un décrochage entre l'appartenance religieuse qui était auparavant le référent principal

de l'identité balinaise et l'ethnicité. Michel Picard indique que le processus a été accentué par la politique actuelle de décentralisation de l'État indonésien, celui-ci s'employant à faire du patrimoine balinaise une simple vitrine de la culture nationale, tout en sapant son unité régionale par la promotion d'une diversité culturelle de nature à renforcer l'identité des différentes provinces de l'île. À ces risques de dilution s'ajoutent de surcroît des menaces de submersion qui tiennent à l'afflux massif de migrants de tout l'archipel, attirés sur place par la mise en œuvre de mégaprojets touristiques, et aux progrès concomitants des prosélytismes chrétiens et musulmans.

Au final, ce livre est une excellente contribution à l'étude de l'identité et de l'« hindouisme » balinaise. À la différence des

travaux anglo-saxons sur ces sujets, qui procédaient le plus souvent par extrapolations généralisatrices à partir de monographies de villages et ont oscillé au fil du temps entre positions culturaliste et anti-culturaliste, l'approche constructionniste adoptée par l'auteur restitue dans le détail les processus dialogiques ayant conduit au cours de l'histoire à la transformation progressive des cadres conceptuels au moyen desquels les Balinaise débattent de leur identité collective. Il combine de manière très intelligente analyses textuelle et sociologique. Ce faisant, il met parfaitement en lumière les défis auxquels la balinité doit aujourd'hui faire face.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.